



# La Commune



## Hommage à Pierre Broué (1926-2005)

Les nôtres

Pierre Broué, l'historien, le militant, le biographe de Léon Trotsky, le camarade, est mort dans la nuit du 25 au 26 juillet dernier. Il avait 79 ans. Nous avons milité côte-à-côte dans le même parti, l'OCI, devenu par la suite PCI (à partir de 1964 pour Jean-Paul Cros et 1967 pour Pedro Carrasquedo). Un quart de siècle de combat commun pour la construction de la même organisation et dans la lutte de tous les instants contre le révisionnisme et le stalinisme.

Pierre Broué fut exclu du PCI en 1989, nous y reviendrons. Nous, nous le fûmes en mai 1992, somme toute par un même mécanisme provocateur de la part de la direction lambertiste. Lui fut accusé d'avoir présenté son monumental Trotsky à une réunion de la Nouvelle Action Royaliste et nous pour une imaginaire "rupture du centralisme démocratique" et autres perles du genre "agent de l'archevêque de Bilbao" etc.

### Un combat inlassable contre le stalinisme

À partir de 1989, nos chemins politiques suivent des parcours différents mais, avec régularité et grâce à des amis communs, en particulier de Montpellier, nous ne nous perdons pas de vue. Le dernier coup de fil à Pedro fut en avril de cette année. Pierre Broué s'inquiétait de voir apparaître (entre autres) le nom de l'historienne Annie Lacroix-riz dans un appel notoirement à l'initiative de La Commune et de ses militants : "il faut que tu saches que cette fille raconte que les trotskystes ont collaboré avec le nazisme et qu'elle reprend à son compte la thèse éculée et stalinienne sur les "hitléro-trotskyistes". N'ayez aucune complaisance avec elle. J'ai déjà démonté ses prétendues preuves sur la collaboration de Naville <sup>i</sup>

et les supposées sources de Coulondres <sup>i</sup>. Je compte sur vous pour ne pas vous faire avoir. On vous aime bien, La Commune". Bien entendu, on le rassura et la publication par nous des "sources" d'Annie Lacroix-riz, les archives qu'elle invoque frauduleusement ayant été vérifiées l'une après l'autre, est une des tâches de notre organisation pour la période qui vient. Nous le devons à la nouvelle génération et de fait, à Pierre Broué auprès de qui nous nous y sommes engagés solennellement, lui qui, toute sa vie, a combattu le stalinisme et a été l'un des premiers à travailler sur les archives, en particulier soviétiques lorsque celles-ci furent accessibles.

### Historien, biographe de Trotsky, et ,par-dessus tout, militant

Pierre Broué était, par rapport à nous, la "génération d'avant", celle des militants pendant la seconde guerre mondiale et d'après-guerre. Il est de ceux qui ont jalonné la route, dans des conditions difficiles, sinon dangereuses. Il est, d'un point de vue politique, notre aîné et un de ceux qui nous ont gagnés au trotskysme, grâce à ses livres tels "la révolution et la Guerre d'Espagne" (écrit avec Emile Témime en 1961) ou "Le Parti bolchevique, histoire du PC de l'URSS" (1963) et à l'ensemble de son oeuvre d'historien.

### Bobards et fils spirituels

De ce point de vue, nous partageons totalement l'appréciation de Vincent Présumey, qui, comme nous, a constaté avec visiblement le même regard amusé ce qui a été écrit ici ou là au lendemain de la mort de Pierre Broué. Il écrit : "Pierre Broué était à peine mort que la dépêche AFP le concernant, hâtivement rédigée à la suite de quelques coups de téléphone au siège de la LCR ou ailleurs, nous expliquait qu'il avait rencontré Trotsky "trois fois" <sup>i</sup>. Le bobard se retrouve par conséquent dans divers articles en français, anglais ou espagnol. Puis arrivent les "fils spirituels" et les "il était mon maître, je fus son disciple" ou encore "il était des nôtres", il avait sans contestation possible adhéré à notre courant". Bien vu, lucide. De même lorsque le même Vincent Présumey rappelle que le respect, celui qui est dû à Pierre Broué, l'historien, mais surtout et avant tout le militant, "passe par la vérité". Nous n'avons pas partagé son parcours politique de ces dernières années. Il le savait, nous le lui avons dit, régulièrement. Mais la fraternité et les principes partagés en commun étaient toujours là.

### Avril 2002 : sa colère face au vote Chirac

Ainsi, lorsqu'il nous a communiqué sa déclaration sur le second tour des élections d'avril 2002, épouvanté qu'il était de la position de nombre de ses amis. Sa déclaration fut publiée intégralement et tout naturellement dans notre journal La Commune (n°21 mai 2002). Il est bon, à l'heure où certains sont frappés d'amnésie et n'hésitent pas effectivement à se présenter comme les "fils spirituels" de Pierre Broué, de rappeler ce qu'il avait écrit alors : "Entré à l'hôpital pour une opération au lendemain du premier tour, je découvre en sortant que des camarades que j'estime ont jeté par-dessus bord idées et principes et appellent à voter Chirac ! J'avoue avoir reçu ce coup en plein visage et en tituber encore. Mon fils Michel m'offre de m'aider matériellement à exprimer mon point de vue. J'accepte. Je vais être brutal. Ces derniers jours, dans un état semi-comateux, ne me récupérant que par morceaux, je me suis cru en août 14. Je ressens l'attitude de ces camarades, et notamment ceux de la Gauche socialiste <sup>i</sup> (dont je ne suis pas et n'ai jamais été) comme un coup de schlague, une humiliation, une initiative très grave (...)". Il est curieux de noter que ce texte qui fut en partie publié dans Le Monde n'est pas repris par les actuels laudateurs de Pierre Broué, qui ont la mémoire bien courte et sélective.

### Amnésie et dissimulation

D'autres qui ont les mêmes problèmes de mémoire, mais pour des raisons différentes, ce sont les actuels dirigeants du PCI, ceux

qui ont exclu Broué. Ils ont chargé le pauvre Jean-Jacques Marie de faire une rubrique nécrologique qui est un petit chef-d'oeuvre de non-dits et de dissimulations. Cela semble être devenu chez lui une habitude ces derniers temps <sup>i</sup> Nous n'en ferons pas ici un commentaire exhaustif, le journal entier n'y suffirait pas. Notons, en particulier, la succulente expression : "Sa vie d'adulte se divise en deux périodes (souligné par nous) ; l'une, de 1944 à 1989, où il a été militant de la section française de la IV<sup>ème</sup> internationale, l'autre, de 1989 à sa mort, pendant laquelle il a été étranger voire parfois politiquement hostile à l'action de son ancienne organisation " <sup>i</sup>. Puis plus loin : "Il participe régulièrement aux congrès de l'OCI, puis du PCI jusqu'au congrès de 1989 inclus (...)" . Il " participe aux congrès ". Pas un mot sur le fait qu'il fut plus de 30 ans membre du Comité Central mais aussi du Bureau politique. Petit oubli, une paille. Bravo, l'historien Jean-Jacques Marie. Et, plus loin : " l'année suivante (après 1988 NDLR) se produit une rupture entre Pierre Broué et le PCI (...)" Une rupture ! Non : Pierre Broué fut exclu, ce qui n'est pas la même chose. Il est vrai que cet épisode, comme bien d'autres, n'est pas très glorieux pour les dirigeants lambertistes, Lambert en tête. Pierre Broué fut exclu pour avoir présenté dans un cercle de la Nouvelle Action Royaliste son ouvrage qui venait de paraître, sa biographie de Trotsky. Cette présentation de son livre faisant partie, rappelons-le, d'une série d'échéances du même type, planifiées par son éditeur Fayard, et exercice obligé de tout auteur, tout historien, tout écrivain.

### 1989 : Provocation-exclusion au PCI

La direction du PCI, Lambert en tête, le savait, pour avoir été informée de la liste de ces conférences, dont celle de la NAR, bien à l'avance par une lettre de Pierre Broué en décembre 1988. Nous témoignons ici de l'exactitude de ces faits. La direction du PCI, en toute connaissance de cause, laissa, autorisa Pierre Broué à aller aux " Mercredis de la NAR ", pour, après coup, crier au scandale et jeter Broué hors du parti qu'il a contribué à construire dès la- première heure ! Pierre Broué le rappelle ainsi : " *En me rendant le 24 mai au mercredi de la NAR, je n'avais pas du tout compris que ce que je prenais pour une anodine présentation d'auteur allait permettre d'instaurer dans le PCI un véritable état de siège et de faire revivre des méthodes qui lui portent un coup terrible. Sur ce plan, je demande que l'enquête de la Commission de contrôle ne croie pas le CC sur parole et enquête sur les circonstances et la date exacte à laquelle a été connue de lui mon invitation à la NAR du 24 (...). Ma grande faute, la plus grave, est de n'avoir pas imaginé que le CC de mon parti pouvait se comporter de façon aussi scandaleuse- contre le parti et violer aussi cyniquement ses lois. Ma lourde faute est, qu'en traitant à la légère la présentation du livre au mercredi de la NAR, j'ai involontairement facilité la provocation en cours : on n'est pas plus stupide.* "

### Le " poison du stalinisme " en action

Membres à l'époque du Comité Central, nous avons voté la résolution contre Pierre Broué. Nous ne nous justifierons pas ici en disant que nous avions, comme nombre de militants et de membres du CC, des états d'âmes et que ça renâclait en cuisine, comme on dit. C'est notre " lourde faute " à nous de n'avoir pas réagi et dit tout haut ce que nous pensions. L'atmosphère était, (et est toujours au sein de ce parti) celle de la dissimulation, du clair-obscur et de l'opacité. Trois ans après, en mai 1992, nous fûmes (4 membres du CC : Jean-Paul Cros, Pedro Carrasquedo, Alexis Corbière, Antonio Guzman et une centaine de militants) exclus à notre tour par le biais d'un mécanisme similaire exprimant, comme disait Trotsky " le poison du stalinisme ", y compris dans les rangs des combattants pour la IV<sup>ème</sup> internationale, calomniés de la pire des façons (et même agressés physiquement par le service d'ordre de Lambert). Pour preuve que le silence et la passivité ne paient pas et que, une fois de plus " *seule, la vérité est révolutionnaire* ". S'abstenir de la proclamer, c'est se condamner soi-même sans rémission aucune.

### " C'est au programme de transition que j'ai adhéré pour la vie "

Qu'il nous soit donc permis, en guise de (première) conclusion de cette notice en hommage à notre camarade de combat, de le citer dans sa " *Lettre ouverte aux militants du PCI et aux milliers qu'ils l'ont quitté en vingt ans* " (Grenoble, novembre 1989) au lendemain de son exclusion : " *Je crois tout commentaire inutile. Exclusions et radiations préparent l'unanimité du vote. Calomnies et mensonges mettent en condition. Beaucoup vont voter, ont déjà voté " avec leurs pieds ". Bien entendu, dans le cas où l'on me proposerait de rester membre du PCI, je déclinerai poliment. Je ne veux pas faire de phrases ni de polémiques, mais la façon dont j'ai été traité, forme et fond, est révélatrice : les gens de la majorité du Comité Central sont des gens sans honneur et ils n'ont nullement l'objectif de la construction d'un parti et la reconstruction de l'Internationale. S'il en était ainsi, ils ne me jetteraient pas dehors avec calomnies et injures que je m'abstiens de qualifier (...)* Je dirai simplement que, venant d'hommes qui se réclament de Trotsky, ils sont à vomir- littéralement- et que je ne les lis plus. Le monde est grand au-delà des grilles du 87 faubourg Saint Denis, on peut y vivre et y lutter, y penser et y créer, connaître, comme disait Trotsky, le plus grand bonheur humain, qui n'est pas dans l'exploitation du présent mais dans la préparation de l'avenir (...)" Et, pour faire le lit des affirmations et calomnies dont la direction lambertiste l'accompagnera jusqu'à sa mort ( " passé au PS ", " traître social-démocrate ", etc) rappelons sa conclusion : " *je ne vais pas adhérer à une autre organisation et je ne formerai pas un autre groupe pour en redresser un autre. Je suis resté trotskyste malgré les avanies des dirigeants de mon parti et je resterai sans eux, car c'est au programme de transition que j'ai adhéré pour la vie. J'aiderai dans tous les pays et seulement qui me paraîtra valable, étant entendu qu'il s'agit du parti révolutionnaire et de la IV<sup>ème</sup> internationale, objectif et enjeu.* " C'est ce qu'il fit. Hommage donc à celui qui combattit jusqu'au dernier souffle, au révolutionnaire.

## Vive la IV<sup>ème</sup> internationale.

## Voir aussi dans la catégorie Les nôtres



Daniel Petri (1960-2021) : un militant trotskyste

C'est avec tristesse que nous avons appris, ce dimanche 29 août 2021, le décès de Daniel Petri à son domicile à l'âge de 61 ans. Nous adressons nos plus sincères condoléances à sa... »



Hommage à Frédérique

Début août, notre camarade et amie, Frédérique Mulot, sympathisante de la Commune, décédait à 52 ans, atrocement assassinée dans son sommeil par son mari. Nous souhaitons ici lui rendre... »



Claude Monnier (1929-2017), militant ouvrier internationaliste

Claude Monnier, vieux militant trotskyste a mis fin à ses jours le 14 mars, à l'âge de 88 ans. Il est l'un des derniers, sinon le dernier de la cinquantaine de militants qui, en 1958, était... »

13 mai 1992

Communiqué de l'AFP en date du 13 mai 1992, il est indiqué : appartenant jusqu'au mois de mars au PCI », a été interrogé par la police française sur commission rogatoire de la justice française contre "le réseau logistique de soutien, en France, à la basque ETA". »

Le fait que Pedro Carrasquedo a appartenu au PCI. Toutefois, la parole doit être rappelée : c'est sur le plan exclusivement politique le soutien au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; c'est

Nous avons abordé dans notre dernier numéro l'expulsion de Pedro Carrasquedo de rangs du CCI en 1992. L'expulsion de Pedro, Lebreton, Alexis et Antonio pour un prétendu « manquement au... »



Pour Pedro. De l'OCI à La Commune : retour sur une expulsion bureaucratique, première partie

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué la vie militante de notre camarade Pedro Carrasquedo (1951-2015), fondateur de notre journal et de notre organisation. A cette occasion, nous avons...



Hommage à Buenaventura Durruti

L'héritage de l'anarchisme ouvrier révolutionnaire Le 19 novembre 1936, à l'âge de 40 ans, Buenaventura Durruti, l'infatigable combattant ouvrier anarchiste, était tué au cours des...